

CONDITIONS  
D'ABONNEMENT AU "METIS."

Le prix pour un an est de dix  
chélinis, ou deux piastres  
et demie, cours du Canada;  
on devra payer cette somme  
de suite en souscrivant son  
abonnement.

Les bureaux du Métis sont  
situés à Winnipeg, sur la  
rue du Bureau de Poste, à  
côté de la résidence de M.  
McDermott, dans la bâtisse  
occupée par le Manitoban.

## LE METIS

DIEU ET MON DROIT.

WINNIPEG, SAMEDI, 9 AOUT, 1873.

## TARIF D'ABONNEMENT.

Première insertion, 12 cts. la  
ligne; et 8 cts. par ligne  
pour chaque insertion sub-  
séquent.

Notre annonce ne coûte pas  
pour moins de six lignes.  
Paiement exigé d'avance  
quand l'annonce est pour  
moins d'un mois.

## ANNUANCES A L'ANNÉE.

Pour une colonne... \$100 00  
— " — " — " 50 00  
— " — " — " 25 00

TERRES DANS LES LIMITES DE  
L'ETABLISSEMENT.

AVIS PUBLIC est par le présent donné  
que le fait de prendre, en s'y établissant ou  
de toute autre manière, des terres inoccu-  
pées dans les limites de l'Etablissement,  
soit sur la Rivière Rouge ou sur la Rivière  
Assiniboine, sans avoir préalablement ob-  
tenu la permission de ce Département, ne  
sera pas reconnu par le Gouvernement  
comme donnant un droit exclusif d'établisse-  
ment (homestead) ou de préemption, et  
toute personne est par le présent requise de  
se conduire en conséquence.

Par ordre,

J. S. DENNIS,  
Arpenteur Général.Bureau des Terres de la Puissance,  
21 Mars, 1873.ETAL DE BOUCHERIE ET  
CHARCUTERIE.

## SAUCISSES.

M. MAXIME ROGAN prend la liberté  
d'informer les citoyens de Winnipeg et des  
environs qu'il vient d'ouvrir un ETAL DE  
BOUCHERIE vis-à-vis la Pharmacie du  
Dr. Bird, WINNIPEG, où l'on trouvera  
constamment du BOEUF, ROSBIEF, BIF-  
TECK, Ac., de première qualité, des  
VIANDES DE PORC FRAIS, LARD  
SALÉ, SAUCISSES, Ac., Ac.

Prix modérés.

M. ROGAN sollicite respectueusement  
l'encouragement du public.

Winnipeg, 18 Juillet, 1872.

Important pour les Culti-  
vateurs et autres.

Le sous-signe aura toujours en magasin  
durant cette saison toutes les espèces d'in-  
struments d'agriculture en usage dans le  
pays, tels que

MOULINS A BATTE,

MOISSONNEURS AVEC RATEAU.

RATEAUX SULKY pour GREVAL, Ac.

Il prendra des commandes pour des  
MACHINES PORTABLES A VAPEUR du  
pouvoir de deux chevaux et au-delà, et pour  
tout espèce de

MACHINES POUR MOULINS A SCIE ET  
A FARINE.

De la meilleure qualité et renfermant les  
dernières améliorations.

D. U. CAMPBELL,

Agent pour les Usines de Joseph Hall  
OSHAWA, ONTARIO.P.S.—Laissez vos ordres à mon adresse  
à la Pointe Douglas.

Winnipeg, 15 Juin, 1872.

## Wm. Chambers

## WINNIPEG.

ARMURIER ET FABRICANT DE FUSILS.

CARABINES, PISTOLETS, Ac.

Négociant en Carabines se chargeant par  
la culasse, en Revolvers, cartouches, Ac., et  
autres articles de SPORT.  
Poudre de chasse, plomb, capsules,  
cannes de pêche à vendre au plus bas prix.  
Réparations faites sous le plus court délai  
et du mieux possible.

Winnipeg, 4 Juin, 1872.

## Printemps et Ete, 1873.

A. G. B. BANNATYNE,

GRANDE RUE, WINNIPEG.

## MARCHAND EN GROS ET EN DETAIL.

A en mains et soit recevoir par les premiers  
bateaux un assortiment choisi et des plus  
considérables qui aient jamais été importés  
dans cette Province, consistant en quan-  
tités variées de

## MARCHANDISES SECHES.

## OBJETS DE FANTAISIE.

## EPICERIES DE TOUTES SORTES.

## VINS ET LIQUEURS.

## BIERE, AILES ET PORTER en bouteilles

## CIGARES ET TABAC.

## DRAPS CANADIENS ET ANGLAIS.

## HARDES FAITES.

## BOTTES, BOTTINES ET SOULIERS.

## QUINCAILLERIE.

## OUTILS de Charpentiers et Menuisiers.

## RECHES, PELLES, FOURCHES, HOUES.

Ac., Ac., Ac.

Un assortiment considérable et choisi de

## FAIENCERIE ET VERRERIE.

## ACHETE ET VEND

FARINE ET PROVISIONS, PEMICAN,  
ROBES ET PEAUX.

## LOTS DE VILLE A VENDRE.



## AVIS PUBLIC

Est par le présent donné à TOUTES  
PERSONNES réclamant, en vertu de la  
Section 32 de l'Acte de Manitoba, des  
TITRES pour les TERRES situées dans la  
Partie de l'Etablissement qui se trouve sur  
la Rivière Rouge et la Rivière Assiniboine,  
qu'elles peuvent actuellement s'adresser à  
l'Honorable Secrétaire d'Etat pour obtenir  
des PATENTES pour telles Terres.

Telle APPLICATION doit être accom-  
pagnée d'un état assermenté par la personne  
requérant telle PATENTE, décrivant la  
situation et la condition du LOT, et énon-  
çant les particularités en vertu desquelles  
la Patente est réclamée, et doit être envoyée  
sous enveloppe au sous-signe:

J. S. DENNIS,  
Arpenteur Général.Bureau de l'Arpentage des Terres  
de la Puissance.  
Winnipeg, 19 Mars, 1873.

## Discours du Saint-Père.

Le Saint-Père a répondu dans les  
termes suivants à l'Adresse dont S.  
Em. le cardinal Patrizzi lui a donné  
lecture, au nom du Sacré Collège:

Plus la durée de ce pontificat se  
prolonge, d'autant plus il me permet de  
dire: *Inolatus meus prolongatus est*:  
plus votre affection envers ce Saint  
Siège, et votre zèle à en défendre  
les droits s'accroît et se fortifie. J'en  
ai la preuve non-seulement dans les  
paroles que vous avez prononcées,  
Seigneur cardinal, au nom de vos  
collègues, mais plus encore dans vos  
travaux intelligents auxquels vous  
vous livrez au sein des nombreuses  
Congrégations qui se réunissent pour  
traiter les affaires regardant l'Eglise,  
lesquelles se sont considérablement  
multipliées par suite de la condition  
anormale des temps.

Il est en effet naturel qu'avec  
l'accroissement démesuré des agres-  
sions injustes, croissent dans la  
même proportion les études et les  
efforts pour soutenir les droits de  
l'Eglise de Jésus-Christ, les préroga-  
tives de ce Saint Siège, et pour dé-  
fendre ses champions injustement  
et lâchement attaqués.

Votre exemple ne reste pas stérile,  
car vous trouvez partout des imita-  
teurs. Au premier rang se distingue  
la noblesse romaine, ce qui est pour  
mon cœur une grande consolation.  
Vient ensuite celle de Naples et  
une phalange d'élite de jeunes gens  
italiens qui se dévouent avec un zèle  
louable à un grand nombre d'œuvres  
de pitié et d'utilité publique. Je  
passe sous silence tout ce qui arrive  
de consolant en dehors de l'Italie,  
car il y a entre les bons une émula-  
tion qui les anime, les encourage, et  
fait croître leur confiance en la bonté  
divine. On a dit quelquefois que  
l'horizon présentait des points noirs,  
mais ceux dont je parle sont ces  
points blancs et causent une grande  
satisfaction.

Mais à côté de tant de motifs de  
consolation, le regard est aussi con-  
traint de s'arrêter sur le funeste  
spectacle de mille maux. Nos adver-  
saires souffrent avec peine que nous  
répitions l'énumération de ces maux,  
ainsi que nos protestations. Or, mal-  
gré leur mauvais humeur, nous  
renouvelons nos protestations, et  
nous confirmons les censures qu'ont  
encourues les usurpateurs de l'Etat  
pontifical, des biens appartenant à  
l'Eglise, des cloîtres et des saints  
maisons de retraite, d'où ils ont ar-  
raché leurs faibles habitants.

Et nous renouvelons d'autant plus  
ces protestations, que nous sommes  
chaque jour, témoin de nouveaux  
attentats et de nouvelles insultes à  
la religion catholique, et à la foi prê-  
chée par Jésus-Christ, par les apôtres  
et leurs successeurs jusqu'à nos  
jours.

Est-ce que ce ne fut pas une insulte  
à la religion que cette promenade  
funèbre faite en l'honneur d'un  
homme (il qui naquit catholique,  
mais qui mourut en incrédule et  
privé de tout secours religieux, par  
les manœuvres de ses perfides amis,  
qui mirent tout en œuvre pour at-  
teindre ce but?

Les plus mauvais journaux se ré-  
jouissent de cette mort et s'écrieront  
à l'unanimité: "Il est mort comme  
il a vécu." Il n'est que trop vrai, sa  
vie fut signalée par les actes les plus  
anti-chrétiens. Sa vie fut une suite  
continue d'actes et d'efforts con-  
traire à la paix de l'Italie, à la sainte-  
té de la religion et à ce saint Siège.  
Il s'employa le premier, il y a déjà  
plusieurs années, à la suppression

des Ordres réguliers en Piémont, et  
il a mis ici la dernière main à cette  
œuvre. Pousse par sa haine contre  
le souverain Pontificat, il fit depen-  
ser des sommes considérables pour  
la fameuse expédition de Garibaldi,  
qui se termina par les faits de Men-  
tana.

Par ses entreprises et d'autres aus-  
si mauvaises, il encourut force cen-  
sures et il est mort sous le poids de  
ces censures, sans réparer les enor-  
mes scandales donnés à tant de mil-  
lions de bons catholiques.

Il n'est plus, et il est entré dans la  
demeure de l'éternité. Quelle éter-  
nité? Je l'ignore. Mais, s'il est mort  
comme il a vécu, selon l'assertion de  
ses amis, une triste pensée se pré-  
sente à l'esprit de ceux qui réflé-  
chissent à la fin de ce malheureux.  
Cependant les jugements de Dieu  
déjà prononcés ne nous sont pas  
connus; nous devons nous les adre-  
sser profondément, et il n'est pas per-  
mis d'en rechercher d'avance le ré-  
sultat.

Mais je ne puis dissimuler l'im-  
pression très-pénible que j'ai éprou-  
pée en lisant, dans certains journaux,  
que son cadavre a été placé avec  
pompe dans le principal temple de  
son pays, et que, sur la porte du  
temple, on avait écrit que "la Bonté  
Infinie accueillait le défunt dans ses  
bras."

Je fus encore plus affligé en lisant  
que des prêtres, plus courtisans que  
les ministres d'un Souverain tout  
puissant, ont prêtés leur concours à  
ces cérémonies funèbres, ou pour  
mieux dire, à ces profanations funé-  
bres. J'aime à croire que tout cela  
est faux et qu'on n'a point fait une  
si grande injure à la mémoire d'Al-  
exandre III.

Quant à nous, élevons nos regards  
vers le Dieu des miséricordes, et  
supplions-le de nous bénir, afin qu'il  
nous donne la force et le courage de  
nous tenir toujours éloignés de tout  
principe de conciliation semblable à  
celle qu'on voudrait établir entre le  
Christ et Bélial. Que chacun de  
nous demeure à son poste. Ces hommes  
désirent une faillie à eux. Moi je  
désire qu'ils viennent à moi. Mais je  
ne puis aller à eux et je n'irai ja-  
mais.

Que Dieu me fortifie et qu'il vous  
encourage, à soutenir le choc de la  
phalange infernale. Les hommes  
sont des loups qui veulent dévorer  
les agneaux, mais il n'y a rien à crain-  
dre. Par cela même que ce sont des  
loups, ils seront vaincus, et les  
agneaux seront vainqueurs. *Si lupi  
fuerint, vincimus* dit St. Jean Chrys-  
ostome. Quant à nous étant les  
agneaux, nous aurons les yeux de  
Dieu tournés vers nous: *Oculi Domi-  
ni super justos* et autres *ejus in preces  
curam*.

Benedictio Dei, etc.

## CRIME EPONVANTABLE.

Ces jours derniers, un crime épou-  
vantable a repandu l'effroi dans une  
petite bourgade de la Belgique.

Une demoiselle Christine Duques-  
noy, domestique au service d'un ri-  
che propriétaire de Bruxelles, ayant  
appris que sa vieille mère était tout  
à coup devenue infirme, résolut de  
quitter sa maîtresse pour retourner  
au pays.

Christine Duquesnoy, en fille éco-  
nome et soucieuse de l'avenir, dé-  
posait chaque mois, depuis onze ans,  
la totalité de ses gages chez un  
homme de loi de la cité.

La veille de son départ, elle se  
rendit auprès de lui pour réclamer  
son modeste pécule et son cœur bat-  
tit de joie lorsqu'elle se vit en pos-  
session de dix huit cents francs en  
or.

"Ma pauvre mère ne manquera  
de rien, se disait elle, et moi j'epou-  
serai un brave et laborieux ouvrier,  
qui me rendra heureuse." L'hon-  
nête fille après avoir fait ses adieux  
à sa maîtresse qui la voyait partir  
avec regret, prit immédiatement le  
chemin de fer, et quelques heures  
plus tard, à la tombée du jour, elle  
descendit à la station la plus voisine  
de son village.

Une lieue à travers champs et bois  
lui restait à faire. Christine Duques-  
noy, qui ne se souvenait pas d'avoir  
jamais eu peur dans sa vie, éprouva  
soudain une certaine timidité à con-  
venir ainsi, seule, la nuit, dans les  
heux déserts remplis d'arbres et de  
broussailles, de détours et de mys-  
tère.

Au surplus, à une courte distance,  
sur la grande route, elle apercevait  
la maison d'un de ses oncles pater-  
nel, dont la fille, sa cousine, d'un  
même âge qu'elle, avait été sa meilleure  
amie d'enfance. Elle prit le parti  
d'aller passer la nuit chez son oncle,  
où l'on serait heureux de la revoir,  
et de ne se rendre chez sa mère, qui  
certainement n'attendait pas son retour de  
si tôt, que le lendemain dans la jour-  
née.

L'oncle et la tante la reçurent, en  
effet, à bras ouverts. Elle leur ra-  
conta son voyage, le motif qui l'avait  
fait entreprendre et la crainte  
d'être volée qu'elle avait ressentie  
un instant auparavant à l'approche  
des ténèbres. Puis, comme elle tom-  
bait de lassitude et de sommeil, elle  
se fit conduire dans la chambre de  
sa cousine qui, travaillant en jour-  
née, passait fréquemment les nuits  
chez les gens qui l'occupaient, et  
était absente ce soir-là.

Mais rarement on goûte un repos  
complet au terme d'un voyage lors-  
que la fatigue vous accable. Chri-  
stine Duquesnoy ne trouva, hélas!  
seulement pour elle, comme on va voir,  
qu'un sommeil sans cesse interrom-  
pu, qui lui laissait la faculté de per-  
cevoir les moindres bruits de la  
maison où elle se trouvait.

C'est ainsi qu'elle put bientôt dé-  
celer la présence auprès d'elle de  
son oncle et de sa tante, et entendre  
leur conversation.

Des les premières paroles, une  
frayeur extrême s'empara de son  
esprit et retint tout son corps immo-  
bile. Ses odieux parents calculant  
l'emploi qu'on pourrait faire des dix  
huit cents francs de leur niece, com-  
plotoient sa mort.

Leurs derniers mots surtout lui  
glacèrent le sang.

"Qui saura jamais, disait la fem-  
me, pour vaincre les derniers scrup-  
ules de son mari, que Christine est  
venue chez nous. Va-t-en faire un  
trou dans le fond du jardin, ou nous  
l'enterrerons; moi, je vais m'assurer  
si personne ne peut nous voir. Déjà  
péchons-nous, Françoise ne rentrera  
pas cette nuit. (Françoise était leur  
fille.)

—Soit, répondit l'oncle, et ils dis-  
parurent tous deux.

Christine Duquesnoy, folle de ter-  
reur, bondit hors de sa couche, ou-  
vrit la croisée de la chambre qui  
donnait sur la route et se trouvait  
au rez de chaussée, l'enlamba sans  
prendre même le temps de jeter un  
vêtement sur ses épaules nues, puis  
se mit à courir droit devant elle jus-  
qu'à ce que, chancelante, épuisée,  
elle tomba plus morte que vive au  
milieu d'un champ.

Deux gendarmes à cheval pas-  
saient à ce moment sur la route. Ils  
aperçurent cette femme en chemise  
fuyant à toutes jambes et s'arrêtant  
tout à coup. Pleins d'étonnement,  
ces soldats mirent pied à terre, atta-  
chèrent leurs montures à un arbre  
et s'approchèrent.

A leur vue, Christine Duquesnoy se trouva derrière une haie pour n'être point surprise en l'état où elle se trouvait. Un gendarme lui jeta son manteau et l'aida ensuite à se relever. La pauvre fille leur raconta alors ce qui s'était passé et s'efforça de les conduire jusqu'à la maison de son oncle. Les gendarmes s'empresrent de la suivre, et au moment où ils se disposaient à y pénétrer, ils remarquèrent qu'une lumière éclairait faiblement la partie du jardin la plus éloignée et que deux formes humaines s'y dessinaient vaguement derrière un bouquet d'arbres qui leur permit de s'avancer sans être vus et de surprendre l'oncle et la tante occupés à enfouir sous la terre un cadavre dont la tête et une partie du corps étaient enveloppées dans un drap ensanglanté.

— Misérable ! s'écrièrent les gendarmes en sautant brusquement sur eux, nous vous arrêtons.

Et ils écartèrent les plis du drap qui recouvrait le visage de la victime.

Soudain, les meurtriers poussèrent un cri affreux, déchirant. La femme chancela et tomba comme foudroyée. L'homme se frappa le sein avec un couteau et roula sur le sol pour expirer.

Les monstres en croyant assassiné leur nièce, avaient immolé leur propre fille, qui, rentrant plus tard que de coutume et à l'instant même que Christine Duquesnoy fuyait la mort qui la menaçait, avait pénétré dans sa chambre sur la pointe des pieds et s'était doucement mise au lit pour n'éveiller personne.

Nous apprenons que la femme insatiable et complice de ce crime odieux a complètement perdu la raison et a été enfermée dans une maison d'aliénés le jour même où sa fille, la victime, et son mari, l'assassin, ont été inhumés.

Le châliant a été prompt et terrible. — *Avenir National.*



LE METIS.  
SAMEDI, 9 AOÛT, 1873.

AVIS A NOS ABONNES DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Nous prions les personnes à qui nous avons adressé le *Métis* de vouloir bien nous renvoyer immédiatement le journal avec le mot *refusé* écrit lisiblement sur le No. renvoyé, au cas où elles ne voudraient pas rester parmi nos abonnés.

#### La Route Dawson.

Nous avons déjà parlé de cette grande route interprovinciale ; nous y revenons aujourd'hui. L'importance de la chose pour Manitoba et tout l'Ouest Canadien nous en fait un devoir.

L'établissement d'une ligne télégraphique entre les bureaux de St. Boniface et ceux de la Baie du Tonnerre ; la subdivision du chemin en plusieurs sections placées chacune sous la surveillance immédiate d'un surintendant actif, vigilant et capable ; une meilleure organisation pour la protection des bagages du voyageur ; telles sont quelques-unes des améliorations que nous avons signalées au gouvernement d'Ottawa comme indispensables à faire au chemin Dawson.

Il en est d'autres non moins nécessaires et dont nous dirons un mot.

Deux lignes de vapeurs s'offrent au voyageur émigré qui achète son billet de \$15.00 à Toronto pour Manitoba, l'une de Collingwood et l'autre de Sarnia, toutes deux aboutissant à la Baie du Tonnerre. Recevant toutes deux une subvention du gouvernement pour le transport des malles, les deux compagnies ont consenti à recevoir l'émigré pour une somme insignifiante, \$4.00, croyons-nous. Jusqu'ici très bien. Mais, soit négligence des compagnies, soit impossibilité de faire mieux,

soit manque de conventions rigoureuses et détaillées, l'émigré qui a son passage sur le pont est moins bien pourvu et traité que les ballots de marchandises ou les animaux. Il n'a ni place pour se coucher, ni endroit réservé pour sa femme, ses filles ou ses enfants, ni commodité pour sa cuisine ; à peine s'il trouve où se mettre, surtout si le bateau est encombré de fret.

Nous avons été témoin de la chose à bord du *Cumberland*, dont le Capitaine, marin très habile et gentilhomme en tout, ainsi que l'équipage ont fait assurément tout ce qu'ils ont pu pour améliorer le sort des quarante à cinquante émigrés embarqués à Collingwood à destination de la Baie du Tonnerre.

Malgré leur sollicitude, ces passagers entassés pêle-mêle, hommes, femmes et enfants, dans un espace de trente pieds carrés à peine, déjà rempli de malles, de balles de foin et de colis, ont eu à souffrir toute espèce de privations pendant les quatre à cinq jours qu'a duré le trajet de Collingwood à la Baie du Tonnerre. L'aménagement de ce vapeur comme de tous les autres, sauf une ou deux exceptions (le *Chicora* par exemple), est tel qu'il est impossible que la chose soit autrement. Le constructeur n'a nullement eu l'intention de faire une installation pour un nombre quelconque de passagers de seconde classe, et conséquemment ceux-ci n'ont pas de place à eux.

Il faut donc que la subvention de ces vapeurs soit augmentée, et alors le gouvernement pourra exiger un aménagement particulier pour les émigrés, ou bien on sera obligé de recourir à d'autres arrangements avec des lignes de vapeurs moins exigeantes.

Tant qu'il en sera comme de cette année, l'émigré aura beaucoup à souffrir sur cette première étape de la longue route qui doit le mener jusqu'à nous.

Il est une autre amélioration que nous prendrons la liberté de suggérer, et qui est d'une importance vitale pour l'émigré en route, c'est celle de lui permettre d'acheter à la Baie du Tonnerre un certain nombre de billets de repas. De cette façon, le voyageur avec sa famille, en arrivant à un poste, n'aurait qu'à présenter ses billets, et il aurait ses repas tout faits, tout cuits, et ne serait pas obligé d'emporter avec lui toute une batterie de cuisine et des provisions qui se gâtent au bout de huit jours. Ce bagage, d'ailleurs, encombre les barges et empêche l'émigré d'apporter des effets qui deviendraient pour lui d'un prix inestimable une fois rendu sur les bords de la Rivière Rouge.

Nous disons que les provisions de l'émigré se gâtent au bout des huit premiers jours ; nous le disons parce que nous le savons, et parce que nous avons été témoin du fait. Comment peut-il en être autrement avec le transbordement incessant et les intempéries de toute espèce auxquelles ces provisions sont sujettes ?

Et puis, l'émigré, qui a toujours hâte de poursuivre sa route, s'efforce d'arrêter le moins longtemps possible à chaque poste ; le voyage devient à la longue pénible pour les femmes et les enfants, et tout ce monde-là, harassé de fatigue, n'a guère le goût ni le cœur de se mettre à la cuisine en débarquant des barges ou en descendant de wagon.

Nous ne demandons pas que le gouvernement établisse des hôtels de première classe à tous les postes ; non ; nous suggérons simplement de faire quelques améliorations d'entretien très-faciles.

Ce qui frappe le voyageur d'une impression pénible en traversant cette longue série de lacs et de portages, est le manque quasi absolu de voitures couvertes. Pas une seule barge n'est couverte, et une fois de plus le lac Shapawantawane (Shawabowan) on ne rencontre plus de wagons couverts, pas même entre l'Angle Nord-Ouest et St. Boniface, distance à faire de près de 110 milles.

On conçoit dès lors que la pluie, le soleil et le vent peuvent faire éprouver d'incommodités de toute nature au voyageur, à sa femme et à ses enfants. Nous espérons que ces inconvénients très-sérieux disparaîtront l'an prochain, et nous le signalons très-respectueusement à l'at-

tention de l'actif et vigilant ministre des Travaux Publics.

Nous croyons savoir que M. A. Buchanan, officier très-capable et très-intelligent à la tête des bureaux du chemin dans cette Province, a déjà soumis à son chef des vues très-pratiques et tout à fait sages sur l'amélioration de la route entre le lac des Bois et St. Boniface : le manque de fonds a empêché probablement l'adoption de ses idées. Nous le remercions sincèrement, car il y a économie et économie, et ce n'est peut-être pas la bonne qui se pratique sur quelques sections du chemin.

Cependant, nous le répétons, le chemin Dawson, tel qu'il est, est merveilleusement avancé et perfectionné, vu le peu de temps qu'on y travaille, et cette grande entreprise fait honneur à M. Dawson et à l'honorable M. Langevin qui donne à cette route une sollicitude toute particulière. Les améliorations que nous avons signalées tendront, nous en sommes sûrs, à rendre cette longue route comparativement facile, au voyageur et à sa famille.

Wm. Dease père et fils, et le Sheriff.

#### HISTOIRE D'UN ÉCHAPPÉ DE PRISON.

L'autre jour, le Sheriff muni d'un bref de *Capias* se rendit à la Pointe Coupée chez Wm. Dease père, pour arrêter et conduire en prison le fils Wm. Dease, personnage assez notoire. La capture fut faite ; Dease, le fils, était à la maison, et le Sheriff le fit prisonnier.

Cependant, le père, peu soucieux de voir son fils gôter de la prison, eut recours à un moyen assez innocent pour attraper le vieux Sheriff et donner au prisonnier le temps de s'échapper. Le moyen eut un plein succès. M. le Sheriff, qui avait déjà siégé en révision de listes électorales avec Wm. Dease, père, soi-disant magistrat et agent du Col. Dennis, avait toute confiance en cet homme ; de sorte qu'il fut extrêmement facile à Dease, père, de le jouer.

Il lui demanda pour son fils la permission d'aller changer de lardes, ajoutant que la chose serait vite faite. Le Sheriff y consentit volontiers, et pendant que le fils était supposé changer de culottes, Dease, le père, amusait le Sheriff de toutes manières.

A la fin, celui-ci voyant que son prisonnier était longtemps à changer d'habits et que le père devenait moins amusant, voulut aller presser Dease le fils de s'en venir. Il se leva ; mais au même moment, Dease, le père, ouvrait une porte et montrait au Sheriff stupéfait et abruti, son fils, le prisonnier, qui achevait de traverser la rivière Rouge, et se moquait des menaces du vieux et trop confiant Sheriff.

Aujourd'hui, Wm. Dease, fils, est à St. Joseph de Pembina, et le Sheriff a perdu toute confiance en Wm. Dease père. Il n'est pas le seul.

#### Un journal méchant.

La *Gazette*, petite feuille insignifiante, veut se rendre de plus en plus odieuse à la population française métisse du pays. Se faisant l'écho méchant d'une rumeur infâme, ce journal raconte une histoire scandaleuse, donne des noms propres au risque de ruiner des innocents, et insinue de la façon la plus vile que les attentats à la pudeur deviennent de plus en plus communs parmi les métis français du pays.

Au nom de cette population, la plus morale du pays sans contredit, nous donnons le démenti à la *Gazette*. Un fait isolé ne prouve rien en statistique.

#### Mgr. l'Archevêque.

Un télégramme de Montréal, daté du 6, nous apprend que Mgr. l'Archevêque est arrivé en cette ville mercredi matin. Sa Grâce était bien, et loin d'avoir été fatiguée par le voyage. Elle se trouvait mieux qu'en partant d'ici.

Nous voyons aussi avec bonheur, par ce même télégramme, que la santé si précieuse du vénérable évêque de Montréal continue de se maintenir et lui permet de vaquer aux importants travaux de sa charge épiscopale.

#### Le Triduum.

La neuvaïne à la Ste Vierge, préparatoire à l'Assomption et au Triduum ordonné par le Souverain Pontife pour le triomphe de l'Eglise, est commencée depuis mercredi dans toutes les Communautés et paroisses de la Province. Espérons qu'il en découlera les résultats les plus consolants pour la paix de l'Eglise et le triomphe de la justice et de la vérité partout.

#### Un juge de paix casse.

Nous avons entendu dire à des personnes bien informées que le gouvernement a cassé dernièrement la commission de juge de paix donnée, il y a quelques mois parait-il, à M. William Dease, père. Il faut que le gouvernement ait eu de graves raisons pour en agir ainsi.

Nous espérons que M. le Col. Dennis aura égard à ce fait lorsqu'il s'agira de se nommer un agent à la Pointe Coupée, et non une espèce de tyran sot et prétentieux.

#### Une bonne nouvelle.

Nous saluons avec plaisir l'arrivée de M. Bender, Ingénieur Civil, envoyé par le Gouvernement Fédéral pour commencer les travaux de construction du Pont sur la Rivière Rouge. La chose est d'un bon augure pour nous. Elle nous fait entrevoir que le Gouvernement est décidé à agir et que ce fameux pont va enfin passer dans le domaine des choses réelles. M. Bender est un jeune homme actif et intelligent. Il doit se mettre à l'œuvre immédiatement, et nous avons lieu d'espérer que cette importante entreprise sera poussée avec toute la diligence possible.

#### Les Sauvages du Fort Alexandre.

M. J. A. N. Provencher, Commissaire des Sauvages, parti le 27 ult. pour le Fort Alexandre, à l'embouchure de la Rivière Winnipeg, est revenu mercredi soir. Certaines rumeurs avaient donné à entendre que les sauvages de ces endroits étaient mécontents du Gouvernement Canadien et devaient faire des difficultés lorsqu'il s'agirait de leur payer leur annuité. Mais cette rumeur était fautive. M. Provencher les a trouvés très bien disposés, et a pu en arrivant au Fort Alexandre régler leur annuité avec la meilleure entente possible.

MM. Arthur Levêque et Rice Howard accompagnaient M. le Commissaire dans cette expédition.

#### Maraudage.

La semaine dernière pendant une absence de quelques jours, les Reverends Sœurs de St. Vital ont en leur jardin dépouillé par des maraudeurs.

Ceux qui se sont rendus coupables de cette action n'ont pas même eu la délicatesse des sauterelles qui, au moins, avaient épargné quelques fruits au milieu de leur ravage, pour dédommager les pauvres religieuses de leurs travaux et de leurs sacrifices.

Ces maraudages sont toujours odieux n'importe chez qui on les commet, mais ils ont un nouveau cachet de honte quand ils sont commis chez des personnes qui se sacrifient exclusivement pour le bien des autres.

#### Bazar.

Le Bazar des Dames de Winnipeg, sous le patronage de Madame Morris, épouse du Lieutenant-Gouverneur, est ouvert depuis jeudi matin, dans l'enceinte du Palais de Justice. Il devra se clore ce soir. Les profits qui devront être assez considérables vu l'affluence des visiteurs, sont destinés aux fonds de l'Hôpital Public de Winnipeg.

#### Les traverses.

Nous apprenons avec plaisir que l'Hon. M. Niquay, Ministre des Travaux Publics, s'est rendu à la demande de nombreux pétitionnaires de St. Boniface et de St. Vital au sujet de la traverse, le dimanche et les jours de fête. Dorenavant, les paroissiens se rendant aux offices à

St. Boniface ou à Winnipeg auront leur passage gratis sur les traverses du gouvernement depuis 9 heures du matin à midi, et depuis 2 heures à 4 de l'après-midi.

#### L'affaire Gordon à l'étranger.

Nous lisons ce qui suit dans les dépêches télégraphiques de la *Mercure* du 26 juillet, en nous bornant à retabir l'orthographe des noms propres. Les faits sont exactement rapportés, à peu de chose près :

#### Fort Garry, 24.

« Décidément les faits qui se sont passés aujourd'hui durant les débats judiciaires au sujet de l'affaire Gordon, ne sont pas de nature à donner une haute idée de la noblesse des parties intéressées. L'Hon. Procureur Clarke acculé au pied du mur par l'argumentation de l'Hon. M. Royal, lui a lancé comme riposte convaincante une balle de papier maché et a traité son adversaire trop éloquent de « Dirty Puppy. » L'Hon. Procureur a dû se retracer sur le champ. Alors il s'est perdu dans une diatribe violente contre les Américains. Suivant lui, la force et le respect des lois étaient anéantis par la défense, on voulait justifier le crime et c'en était fait de la justice. Il a vu dans le sombre avenir, une invasion prochaine des Américains du Minnesota, etc. La conduite et les paroles de sa colère, l'acharnement qu'il met dans la poursuite ont provoqué l'indignation générale. On a fait part au consul anglais de Washington de ce qui a eu lieu.

« Le cours des débats s'est terminé sous la présidence du Juge McKeagney. Il peut se faire que la triste affaire ne signifie rien de tout, mais les canadiens sont sur le qui vive. « Dieu sauve la Reine. » Le Juge McKeagney a été conduit chez lui par M. Wilson de Minneapolis.

« Un affidavit sera produit ce soir par Macaulay tendant à dire que le jeune Mackenzie a demandé une addition de \$2,000 à ses honoraires avant de continuer les procès et que la demande a été refusée à Brackett qui a refusé. »

#### NOUVELLES LOCALES.

— MM. Ls. Schmidt, J. Stewart et Mathieson ont été nommés Commissaires des Licences, et M. Wm. Drevver Inspecteur.

— R. Cunningham Esq. M. P. est parti mardi pour Ottawa, afin de se trouver présente le 13 courant pour la réunion du Parlement.

La traverse gratuite de la Compagnie de la Baie d'Hudson vis-à-vis le Fort Garry a recommencé à fonctionner cette semaine.

— Le Dr. Paré et M. A. Chartrand partis pour une chasse d'une couple de jours du côté de la Pointe de Chene sont revenus avec 90 pièces de gibier consistant en canards, poules de prairie, tourtes, bécasses etc.

#### NOUVELLES CANADIENNES.

— L'Hon. M. Pope, a donné hier un grand dîner aux délégués mentionnés à Rideau Club.

— On mande du Nouveau Brunswick que les moissons promettent beaucoup dans cette province.

— Le capitaine Halpin a terminé heureusement la pose d'un quatrième câble entre Sydney, C. B. et Placentia, N. N.

— Le chemin de fer intercolonial doit atteindre cette semaine la ville de Rimouski. On s'y rendra de Montréal en douze heures.

— M. Pope employé du bureau des Travaux Publics, a été envoyé aux Trois Rivières pour s'enquérir des causes des désastres du St. Maurice, le printemps dernier.

— L'exploration du chemin de fer de Colonisation du Nord est commencée. Le contrat de ce chemin, donné à MM. Duncan McDonald et Abbot, a été signé devant M. L. N. Dumouchel, notaire de Montréal.

— Il a été exporté d'Ottawa aux Etats-Unis, durant le mois expirant le 3 juin, par les bateaux canadiens, environ 20,635,631 pieds de bois, et par les bateaux américains, environ 8,412,183 pieds, ce qui fait un total de 28,356,810 pieds.



## L'Eglise du Canada à celle d'Allemagne.

On lit dans le *Nouveau-Monde* la lettre suivante adressée par NN. SS. l'archevêque et les évêques de la province de Québec aux archevêques et évêques d'Allemagne et de Suisse.

A nos Vénérables Frères les Archevêques et Evêques d'Allemagne et de Suisse.

Vénérables Frères,

Le bruit des persécutions dirigées contre l'Eglise de votre pays a franchi l'Océan et vient remplir nos âmes d'une profonde douleur. Vous souffrez; et la vue des maux qu'endure le troupeau qui vous est confié et des maux plus grands encore qui le menacent redouble vos amertumes. Mais le noble attitude que vous avez su prendre, en face des persécuteurs de l'Eglise et de ses droits sacrés, nous remplit d'admiration.

Réunis en concile, Nous, l'archevêque et les évêques de la province de Québec, ne voulons pas nous séparer sans exprimer à des princes de l'Eglise, qui nous donnent un si sublime exemple d'attachement à ses saintes lois, nos sympathiques douleurs.

Dans la guerre acharnée, mais impuissante, que l'enfer renouvelle sans cesse contre l'Eglise, il dirige aujourd'hui ses attaques contre son auguste Chef et ses premiers pasteurs, dont il voudrait étouffer la voix et paralyser l'action. Renverser l'autorité divine de l'Eglise, fouler aux pieds ses droits sacrés, lui disputer sa place sur la terre, tel est le but réel que l'on veut atteindre, en le masquant toutefois sous les formes étiquées des lois ou de la voûte d'une prétendue légalité. Vous l'avez compris, vénérables frères, et vos énarigues protestations, vos courageuses résistances, et la fidélité d'un clergé si digne de ses chefs, ont appris aux persécuteurs que les enfants de l'Eglise ont foi dans la parole du divin Maître: "Porte in firi non prevalebunt adversus eam."

Restez debout sur la brèche, vénérables frères, votre attitude ferme, votre constance à défendre les libertés de l'Eglise, à soutenir la vérité réjouiront l'épouse du Christ et vous assureront une glorieuse part dans les luttes qui doivent perpétuer sa victoire. Qui vous disons nous, avec saint Pierre: "Communicantes Christi passionibus gaudete ut et in revelatione glorie ejus gaudetis exultantes."

Cependant, vénérables frères, nous élevons des mains supplantes vers le ciel, vers Dieu qui commande aux vents et à la mer, le priant qu'il daigne dissiper l'orage et ramener le calme et la sérénité au ciel de votre belle patrie. Qu'il fasse luire pour vous l'abondance de ses consolations: "Benedictus Deus pater Domini nostri Jesu Christi, qui consolator nos in omni tribulatione nostra."

Agitez, vénérables frères, cette expression de notre admiration, de nos vives sympathies et des vœux que nous renouvelons dans l'effusion de nos cœurs.

Québec, 27 Mai, 1873.

† E. A. archevêque de Québec,  
† Ig. év. de Montréal,  
† Jos. Eugène, év. d'Ottawa,  
† C. év. de St. Hyacinthe,  
† L. F. év. des Trois-Rivières,  
† Joannes, ep. S. G. de Rimouski,  
† E. C. év. de Granby.

La France catholique.

La France redevient catholique, c'est la seule conclusion à laquelle on arrive en observant de près le mouvement merveilleux qui porte, de tous les points du pays, les populations par centaines de mille au pieux sanctuaire de Paray le Monial.

Où ce sont bien là, dit l'*Univers*, des spectacles catholiques qui rappellent les élan de foi du Moyen-Age.

Mgr. d'Autun n'a pas craint d'avancer, en recevant la Bretagne presque entière à Paray le Monial, que c'était "plus beau qu'au Moyen-Age." C'est très-vrai; car aujourd'hui la France, que des siècles impies ont voulu déchristianiser, doit braver les sarcasmes de la France voltairienne, qui peut voir cependant que les fils des croisés ne reculeront jamais devant les fils de Voltaire.

N'ait-on pas vu la France catholique

que se prosterner aux pieds de Jésus, chantant son *Miserere*? Qui pourrait désespérer d'un pays qui donne de tels gages de son amour? Aussi, il semble que Jésus relève cette nouvelle Madeleine, dont les larmes ont touché son cœur.

Et le peuple n'est pas seul à obéir à l'inspiration divine; les hommes politiques, les députés eux-mêmes ont voulu avoir leur pèlerinage.

Le 29 juillet, une cinquantaine de députés se sont rendus à Paray le Monial et y ont présenté une riche bannière au Sacre-Cœur de Jésus.

Il y avait aussi un certain nombre d'officiers généraux ou supérieurs, de conseillers d'Etat et autres personnalités importantes.

Après la messe, M. de Belcastel, l'un des deux cents députés qui ont fait don de la bannière présentée, a lu la consécration suivante:

"Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il."

Tres Sacre-Cœur de Jésus, nous venons nous consacrer à vous, nous et nos collègues qui nous sont unis de sentiment.

Nous vous demandons de nous pardonner tout le mal que nous avons commis, et de pardonner aussi à tous ceux qui vivent séparés de vous.

Dans la part que nous pouvons y prendre et dans la mesure qui nous appartient, nous vous consacrons aussi de toutes la force de nos desirs la France, notre patrie bien-aimée, avec toutes ses provinces, avec ses œuvres de foi et de charité. Nous vous demandons de régner sur elle par la toute-puissance de votre grâce et de votre saint amour. Et nous mêmes, pèlerins de votre Sacre-Cœur, adorateurs et convives de votre grand Sacrement disciples tréfidèles du Siège infailible de Saint Pierre dont nous sommes heureux aujourd'hui de célébrer la fête, nous nous consacrons à votre service, O Seigneur et Sauveur Jésus Christ, vous demandant humblement la grâce d'être tout à vous, en ce monde et dans l'éternité. Ainsi soit-il."

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il."

Un autre signe de jours meilleurs pour la France, c'est le mouvement déterminé par le Comité des cercles catholiques pour obtenir du Gouvernement des lois d'éducation qui protègent les catholiques.

Ce comité a remis, le 17 Mai, à M. Ernoul, député, secrétaire de la commission d'enseignement, la 24e série de pétitions. Jointes à celle de la Société d'éducation d'enseignement et du Comité des étudiants, les signatures transmises par le Cercle catholique s'élevaient aujourd'hui au total général de un million-trente-neuf-mille-quatre-vingt huit!

On lit dans l'*Univers*.

"L'émotion que le pèlerinage de Paray a suscité parmi les catholiques n'est pas bornée à la France: on a vu à Paray les bannières de l'Espagne et de la Pologne et chacun de nous a gardé mémoire du splendide et pieux pèlerinage Belge, l'Angleterre aussi s'en est venue à douze cents catholiques de ce pays, conduits par l'archevêque de Westminster, doivent dit-on traverser la France pour aller au lieu béni et privilégié de Paray, recommander leur patrie au Sacre-Cœur. Le jour de ce pèlerinage n'est pas encore déterminé. Un comité à Londres, sous la présidence de M. le Duc de Norfolk, organise le départ.

A l'unanimité des votes, M. Keller vient d'être nommé Rapporteur de la commission relative à la construction d'une église du Sacre-Cœur à Paris. Ce choix indique clairement que la Commission est favorable à ce projet de loi. Mais on comprend aussi qu'il ne soit pas de nature à calmer la fureur des radicaux du Siècle.

## AVIS.

UNE assemblée des Directeurs de la SOCIÉTÉ AGRICOLE ET INDUSTRIELLE DE MANITOBA sera tenue au Bureau de A. M. Brown, Ecr., à Winnipeg, MERCREDI le 15 d'AOUT courant, à 3 P.M. pour prendre en considération l'opportunité de tenir une Exposition Provinciale cette automne et autres affaires.

Par ordre, JAMES STEWART, Secrétaire.

## AVIS AU PUBLIC.

## INSPECTEUR DES LICENCES.

Je, soussigné, ayant été nommé INSPECTEUR DES LICENCES pour la Province, sous l'autorité de la 36 Viot, Cap. 29, des Statuts de Manitoba, requiers respectueusement le public d'en prendre connaissance.

WM. DREVER, junior.

Winnipeg, août, 1873.

## PROSPECTUS.

## LE PENSIONNAT DES SŒURS DE ST. BONIFACE s'ouvrira le 1er Septembre.

Pension complète (par mois).....	\$8.00
Demi pension.....	3.00
Enseignement.....	1.00
Musique.....	2.00
Dessin.....	1.00

Les élèves devront payer les mois en entier, lors même qu'elles n'arriveraient pas au commencement du mois ou partiraient avant la fin.

Le paiement est exigé d'avance tous les deux mois.

Chaque élève devra se pourvoir du lit, linge et autres effets nécessaires à son usage.

Cependant ce qui regarde les classes, comme livres, cahiers, etc., pourra être procurés dans l'établissement.

L'expérience ayant démontré les inconvénients qui résultent pour les élèves de la sortie mensuelle permise, jusqu'ici, il ne leur sera plus accordé d'autre sortie que celle du 1er au 6 Janvier, à moins de cas exceptionnels, dont la Supérieure sera juge.

En règle générale les élèves ne recevront d'autres visites que celles de leurs proches parents, à moins que d'autres visiteurs ne soient recommandés par le père ou la mère de l'enfant.

Les visites ne seront reçues ni par les Sœurs ni par les élèves pendant les heures de classe, mais seulement aux heures d'après-jeûnes suivants:

La Dimanche entre les offices et après Vêpres, jusqu'à 5 hrs.  
Le Jeudi depuis 9 hrs. à 11 a.m., et depuis 12 à 5 hrs. p.m.

## AVIS.

LES contribuables pour le District Scolaire de St. Charles Ouest sont par le présent avisés que le premier versement semi-annuel de la TAXE imposée pour le soutien des écoles pour l'année courante, viz. UNE DIXIÈME de quatre-vingt sept cents et sept par chaque contribuable, résident ou non-résident est devenue due le 1er JUILLET dernier et à moins qu'elle ne soit payée immédiatement, d'autres procédures seront prises par les soussignés pour en collecter le montant.

G. M. PHILLIPS, } Commissaires.  
JOSEPH JOBIN, }  
NOEL GUILBOCHE, }  
St. Charles, 2 août, 1873.

## Enseigne du Pavillon Blanc.

## NOUVEAU MAGASIN

à l'ancienne place de M. Boyd, Grande Rue, WINNIPEG.

## VENTE POUR ARGENT COMPTANT.

## CHABOT, LAPORTE &amp; CIE.,

Marchands-Tailleurs, et entrepôt de Marchandises sèches en général.

L'assortiment est considérable, choisi, nouveau, et achetez sur les premiers marchés, et se compose de:

TWEEDS ANGLAIS, FRANÇAIS ET CANADIENS, DRAPS FINS, etc.

Aussi un assortiment choisi de Hardes Faites et autres articles pour Messieurs.

SOIES NOIRES, ETOPFES A ROBE, INDIENNES, COTONS, etc., en grande variété.

BONNETS, BAS, GANTS, et un assortiment général de JOAILLERIE et articles de FANTAISIE.

Le Département de Tailleurs est très-complet. On fait de l'ouvrage de première classe avec goût, à bon marché, et suivant les patrons les plus fashionables.

"MODIQUES PROFITS. PROMPTE RENTRÉE DES FONDS."

CHABOT, LAPORTE & CIE.,  
Enseigne du Pavillon Blanc,  
Grande Rue, Winnipeg

Une grande réduction sur les prix sera faite aux traitants.

## IMPORTATION IMMÉDIATE.

On trouvera les meilleurs

## TAPIS

et à meilleur marché encore offerts en vente en ce pays à

## L'ENTREPOT DE REULE DE HABITADA

(Près de chez Bentley.)

## R. GERRIE &amp; CIE.,

N.B.—MATELAS actuellement prêts. Prix de \$5 à \$8.00.

## DEUX JUMENTS EGAREES.

\$25 de récompense.

M. Alexandre Riendeau, de Little Fall, Minnesota, a perdu deux JUMENTS en Mai, 1872, et offre \$25 de récompense à la personne qui les ramènera chez M. Onis Monchamp, à Winnipeg. Ou \$10 de récompense à quiconque lui indiquera, par lettre ou autrement, où elles se trouvent, de manière à ce qu'il puisse les recouvrer. Ce sont deux juments qui ont été achetées au printemps de 1871, de feu Maxime Dauphinais, connu sous le nom de Pouette Dauphinais, de la Prairie du Cheval Blanc.

Voici leur description:

1. Une jument de 7 ou 8 ans, d'un rouge brun, avec raie blanche dans le front du côté droit, tache blanche sur la babine supérieure inclinant sur la crinière droite, queue noire et longue, crinière noire pendant du côté gauche, les quatre pieds blancs, les deux pieds droits portant moins de blanc que ceux de gauche, ayant pour marque "P P" renversés sur l'épaule gauche, le nez rond.

2. Une jument rouge, de 3 ou 4 ans, ans, queue noire et longue, crinière noire pendant du côté droit, tache blanche au milieu du front descendant un peu, tache blanche sur la babine supérieure du côté droit, tache blanche allongée sous le ventre du côté droit, le pied gauche de devant noir, les trois autres pieds blancs, les deux pieds de derrière blancs jusqu'au milieu de la jambe, le nez rond.

Ces deux juments ont dû avoir des poulins ce printemps.

Toute personne qui en donnera des nouvelles certaines, à M. Monchamp, à Winnipeg, ou à M. Alexandre Riendeau, de Little Fall, Comté de Morrison, Minnesota, sera libéralement récompensée.

BATISSE McKENNEY, WINNIPEG.

L. R. BENTLEY,

COMMERCE EN GROS ET EN DETAIL

## GROSSE ET PETITE FERRONNERIE

POELES,

FERBLANTERIE,

INSTRUMENTS D'AGRICULTURE,

ET

MEUBLES DE MENAGE.

A la

BATISSE McKENNEY,

WINNIPEG, MANITOBA

J. W. BASTOW, CHIRURGIEN DENTISTE, en haut, coin de la Grande Rue et de la Rue Notre Dame. Heures de bureau, de 9 a. m. jusqu'à midi, et de 2 heures jusqu'à 5 heures p.m.

## CHEVAL EGARE.

Un ÉTALON, paraissant avoir 2 ans, brun, avec un pied de derrière blanc, et une raie blanche dans le front, a été amené à l'enclos de St. Norbert Nord. Le propriétaire est averti de venir réclamer son animal, prouver propriété et payer les frais.

JOSEPH ST. GERMAIN,  
Gardiens d'Enclen.

## STRAYED HORSE.

A STALLION, appearing to be 2 years old, brown, with a hind-foot white, and a white spot on the forehead, has been brought to the pound of St. Norbert North. The owner is notified to claim his animal, prove property and pay expenses.

JOSEPH ST. GERMAIN,  
Pound-keeper

## ARRIVE PAR LE SELKIRK.

## MARCHANDISES de PRINTEMPS d'ÉTÉ

DE TOUTES SORTES.

Assortiment complet dans chaque Département

MAGASIN DE WM. DREVER.

## MARCHANDISES SÈCHES,

ÉPICERIES,

HARDES FAITES,

CHAPSAU,

CHAUSURES DE TOUTS GENRES.

VAISSELLES,

VERRERIE.

A grand marché pour argent comptant

RUE DREVER—EN FACE DU BUREAU DU LIBERAL.



## Arpentages des Terres

DE LA

PUISSANCE.

ATTENDU qu'il résulte de graves inconvénients de ce que des ordres sont présentés de la part de Députés-Arpenteurs employés dans l'arpentage des Terres de la Puissance, pour certaines sommes d'argent en paiement de gages et autres comptes, nonobstant un avis public préalable annonçant que ces ordres ne seraient pas reconnus, toutes personnes sont par le présent requises de prendre avis que NUL TEL ORDRE ne sera désormais accepté ou payé à ce Bureau.

J. B. DENNIS,  
Arpenteur-Général.

Bureau des Arpentages,  
—Terres de la Puissance,  
Winnipeg, 1 Mai, 1873.



## JAMES STEWART,

PHARMACIEN,

RUE GARRY,

vis-à-vis l'Eglise Méthodiste.

WINNIPEG.

DROGUES,

MEDICINES ET PARFUMERIES,

JOUETS ET ARTICLES DE GOUT,

ARTICLES DE TOILETTE EN GRANDE VARIÉTÉ.

Un soin spécial pour la préparation des prescriptions.

## W. G. FONSECA, POINTE DOUGLAS.

A constamment en main un assortiment complet de

MARCHANDISES SECHES,

ARTICLES DE GOUT,

CHAUSSURES,

EPICERIES,

FERRONNERIES,

VINS ET LIQUEURS.

1er Août 1872.

## H. J. MARSHALL,

CONSTRUCTEUR ET CONTRACTEUR,

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES ET MOULURES EN MAGASIN DE PÂTES A ORDRE.

SPECIALITE.

Fabriques de Meubles de Menage, &c.

Adresse: La maison voisine de la Douane, Winnipeg.

## COMPAGNIE D'ASSURANCE DE MANITOBA.

CAPITAL \$250,000.

Divisé en 2,500 actions de \$100 chacune, avec pouvoir de l'augmenter jusqu'au montant de \$500,000.

LE et après le 1er AOUT prochain, les livres d'actions de cette Compagnie seront ouverts aux actionnaires, à FORT GARRY et à MONTREAL.

Le premier versement de DIX par cent sur chaque action sera dû, et pas plus de vingt par cent, du dit capital ne sera exigé pendant la première année.

DIRECTEURS PROVISOIRES.

SIR HUGH ALLAN, Montréal.

DONALD A. SMITH, Ecr., Montréal et Fort Garry.

GEORGE STEPHENS, Ecr., Montréal.

HON. JAMES MCKAY, Manitoba.

JOHN H. McTAVISH, Ecr., Manitoba.

HON. M. A. GIRARD, Manitoba.

A. G. B. DAMPATYNE, Ecr., Manitoba.

Des formules d'application pour actions, et autres informations pourront être obtenues ici du sousigné.

J. J. HARGRAVE,

Secrétaire pro. tem.

Fort Garry, Manitoba, 22 Juillet, 1872.



## Chemin de fer Great Western DU CANADA.

Aller et retour de Manitoba.

LA meilleure route de l'Est est celle du Chemin de fer Great Western, Détroit, Toronto, Hamilton, et le Pont suspendu.

Quatre trains Express chaque jour aller et venir.

Le tarif est modéré, l'expédition prompte, et le matériel roulant comprend toutes les dernières inventions.

Attention spéciale et tarif particulier pour les immigrants.

W. K. MUIR,

Surintendant Gén.

Bureau du G. W. Hamilton, Ont., 1872

## MÉDECIN VÉTÉINAIRE ET MARÉCHAL.

M. W. F. ALLOWAY prend la liberté d'annoncer au public de Manitoba qu'il a commencé à exercer l'art de Maréchal ou de Médecin Vétérinaire. Il reçoit les visites à la Pharmacie, au-dessous du Bureau de Poste.

Winnipeg, 24 Déc., 1872.

## Banque de Manitoba.

CAPITAL \$300,000.

En 5000 parts de \$100 chaque.

LES LIVRES D'ACTION de cette Corporation seront ouverts aux Souscripteurs à FORT GARRY, Manitoba, et à MONTREAL, Province de Québec, le et après le 1er AOUT, 1872.

Le premier versement de vingt par cent, avec une somme additionnelle égale à 20 par cent, sur le dit versement sera payable pour chaque part du capital.

Cette Corporation n'entend pas faire entrer plus de trente par cent, du capital pendant la première année.

DIRECTEURS PROVISOIRES.

DONALD A. SMITH, Ecr., Montréal et Fort Garry.

HON. JAMES MCKAY, Manitoba.

ROBERT TAIT, Ecr., Manitoba.

GEORGE STEPHENS, Ecr., Montréal.

SIR ALEXANDER T. GALT, M.C.M.G. Montréal.

JOHN H. McTAVISH, Ecr., Manitoba.

ANDREW McDERMOT, Ecr., Manitoba.

Des formules d'application pour actions ou autres informations peuvent être obtenues ici du sousigné.

J. J. HARGRAVE,

Secrétaire pro. tem.

Fort Garry, Manitoba, 22 Juillet, 1872.

## MM. Wilson et Hyman.

PRENNENT la liberté d'avertir la population française de Manitoba, qu'ils ont toujours en magasin un assortiment complet d'habillements faits, de bottes et souliers, de chemises blanches et en flanelle, de poches à grain et à farine, de bas en coton et en laine.

Ferronneries,

Vaisselle,

Fleur,

Toutes espèces de cuirs.

Et une grande variété d'articles qu'il serait trop long d'énumérer, et qu'on peut acheter à meilleur marché qu'ailleurs.

Rappelez vous la première porte au Sud de la Pharmacie bâtie en brique.

WILSON ET HYMAN,

Winnipeg, 4 Mars, 1872. as-c. 1 p.m

## Pride of the West

SALON,

SALLE DE BILLARDS,

JEUX DE QUILLIS.

L'ETABLISSEMENT LE PLUS CONSIDÉRABLE EN DECE DE CHICAGO.

Les sousignés viennent de terminer à grands frais et d'ouvrir leurs vastes établissements situés

RUE DU BUREAU DE POSTE.

La Salle est garnie de SIX TABLES DE BILLARDS de premier choix et de DEUX JEUX DE QUILLIS.

Le tout très-complet et accompagné d'un ameublement de goût.

Le Salon sera constamment fourni des meilleurs VINS et LIQUEURS, CIGARES, etc.

Rien ne sera épargné pour faire de l'établissement une place de choix.

J. F. MOORE & CIE.

Winnipeg, 27 Août 1872.

## ROYAL ET DUBUC

Avocats et Notaires

DE LA

PROVINCE DE MANITOBA.

MM. Royal et Dubuc informent le public de Manitoba, qu'il tiennent leur bureau d'Avocats dans le haut de la grande maison McDermot, à Winnipeg, bureau du Métis, où on peut les voir tous les jours depuis neuf heures et demie du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi.

MM. Royal et Dubuc se chargent de faire les actes de vente, réviser les titres de propriété, les préparer pour l'enregistrement, etc., etc. Ils donneront également leurs attentions à toutes les affaires commerciales, collections, etc., dont on voudra les charger. MM. Royal et Dubuc souviennent les termes des Cours Inférieures et d'Appel dans les divers districts de la Province.

St. Boniface, 27 Mai, 1871.

## Dr. L. A. Paré.

Diplômé de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal et de la Faculté Victoria.

L'honneur d'informer le public qu'il vient d'arriver à la Rivière-Rouge et qu'il est prêt à donner ses soins à toutes les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

Jusqu'à ce qu'il ait un bureau permanent, s'adresser au magasin de M. F. Gingras, maison ou demeure le Consul Américain.

Winnipeg, 14 juillet, 1871. jao.

## BOIS, BOIS.

LE SOUSIGNÉ vient d'ouvrir un alios de Bois de service sur le terrain de la Compagnie de la Baie d'Hudson, en face de la Cathédrale de St. Boniface, et reçoit tous les jours son fonds de commerce de bois sec, lattes, bardeaux et piquets.

Il a en vente toutes les espèces de bois blanchis, moulures, portes et chassiss.

Afin de satisfaire aux besoins du pays il se propose de construire un

## Moulin à Scie,

qui comprendra toutes les dernières améliorations, machines à blanchir, à faire la latte, le bardeau, les piquets. Les machines sont en route de Brantford, Ontario, et le sousigné s'attend les mettre en opération vers le 1er d'août.

Scn clos de bois comprend 2 millions de pieds de bois de pin venant du lac Rouge et de la Rivière du même nom, et qu'il se propose de scier ici.

Voici la liste de ses prix :

Planches.....	\$50 50
No. 1, Communes.....	45 00
No. 2, ".....	35 00
No. 1, de dimensions.....	45 00
No. 1, Battons.....	50 00
Calles de toute sorte.....	28 00
No. 1, Plancher embouté et blanchi.....	65 00
No. 1, " non ".....	50 00
No. 2, Plancher embouté et blanchi.....	60 00
No. 1, Cloisons emboutées, etc. ".....	55 00
Bois clair blanchi.....	75 00
" non ".....	70 00
Planches, claires, 1, 1 1/2, 2 pouces.....	70 00
Bardeaux XX.....	7 25
" X.....	5 50
Lattes.....	5 00
Piquets de clôtures, plates.....	18 00
Bois livré à la ville à des taux modérés.	

W. J. MACAULAY,

Winnipeg, 12 juin, 1872. 1a.

## Librairie Catholique

DU

"METIS."

On trouvera au bureau du Métis un assortiment varié de papeterie.

PAPIER A LETTRE,

ENVELOPPES,

PLUMES,

CRAYONS,

ENCRIERS,

LIVRES D'ÉCOLE

OBJETS DE PIÉTÉ,

MÉDAILLES,

CHAPELETS,

CUCIFIX,

CROIX,

IMAGES RELIGIEUSES,

ETC., ETC., ETC.

LES personnes qui ont besoin d'aucun de ces articles ci-dessus énumérés sont invitées à visiter la librairie catholique du Métis, où elles auront l'occasion de satisfaire pleinement leur goût.

Les bureaux du Métis sont situés à Winnipeg, sur la rue du Bureau de Poste, à côté de la résidence de M. McDermot, dans la bâtisse ci-devant occupée par le Métis.

## J. H. ASHDOWN.

EN FACE DE LA PHARMACIE DU DR. BIRD.

A en main toutes sortes de POELES et USTENSILES de cuisine de la meilleure qualité et des plus durables.

FOURNAISES,

HUILE DE CHARBON,

QUINCAILLERIE,

FERBLANTERIE,

&c., &c., &c.

Qu'il vendra aux plus bas prix au comptant.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Winnipeg, 1er Août, 1872. 1a

## Aux Ecoles.

MM. les Commissaires d'Ecole trouveront au bureau du Métis les fournitures d'école qui leur sont nécessaires, telles que

LIVRES,

PAPIER,

POUDRE A ENCRE,

ARDOISES,

CALIBRES,

PLUMES,

CRAYONS,

CHAIK,

&c., &c., &c.

PRIX MODERES.

AUX

CHASSEURS, TRAITEURS, etc.

"Tue-Douleurs"

DE

## Perry Davis

MESSIEURS "PERRY DAVIS ET FILS," ont nommé le Dr. C. J. Bird, "Salle de Pharmacie," Winnipeg, pour être leur SEUL AGENT, pour Manitoba et le NORD-OUEST.—Les TRAITEURS et autres COMMERÇANTS pourront s'équiper à aussi bon marché que possible.

Par boîte de deux douzaines,

Ou en plus grand quantité.

—AUSSI—

Baume à Poumons d'Allen.

PILULES DU DR. HERRICK.

Emplâtres de Galbanum

DU

DR. HERRICK.

Poudre conditionnées

D'Harvells,

Chez PERRY DAVIS ET FILS, Montréal.

"SALLE DE PHARMACIE," Winnipeg.

## IMPRESSIONS!

## IMPRESSIONS!

On exécute à l'imprimerie du

## "Metis."

Des impressions de toutes sortes telles que

## BLANCS DE COUR

POUR

AVOCATS,

GREFFIERS,

NOTAIRES.

## Factums,

ROLES D'EVALUATION,

Listes Alphabetiques

BLANC DE COMPTES,

Cartes d'affaires,

Circulaires,

LETTRES FUNERAIRES.

## CARTES

DE VISITES,

D'ADRESSES,

DE COMMERCE,

ETC ETC.

## PROGRAMMES,

## AFFICHES

## LIVRES,

## BROCHURES.

LA variété et le nombre de cartes, livres que possède l'établissement nous permettent d'exécuter les impressions qui nous seront confiées, de manière à satisfaire les goûts les plus difficiles, et sous le plus court délai.

Winnipeg, 10 Avril, 1871.